



Les derniers sursauts des dictatures

 Il y a quelques jours, le président Ford se sentait pris d'une « immense pitié » pour les populations sud-vietnamiennes fuyant, encadrées par une armée en déroute. Où était la pitié quand, depuis des années, les Américains bombardaient, brûlaient au napalm les paysans sud-vietnamiens et leurs terres ? Où était la pitié quand on torturait dans les prisons de Thieu. Où est la pitié quand, plus récemment, Ford éclatait de rire devant des journalistes quand on l'interrogeait sur le Vietnam ?

Il n'y a pas de pitié dans les calculs du Pentagone. Depuis des mois, les Américains permettaient à coup de dollars à Thieu et Lon Nol de tenir artificiellement. Aujourd'hui, tout le dispositif militaire et policier de Lon Nol et Thieu s'écroule. Dans cette zone de l'Asie, l'impérialisme US connaît un échec définitif après des années de terreur, de corruption et de génocide. Ce n'est pas un hasard si un fasciste comme le général Salan, interviewé par Europe N° 1, a entonné la trompette « anti-vietcong » au nom de soi-disant « sentiments humanitaires » : il faut accrédi- ter partout la thèse de la population

fuyant le communisme.

armées en fuite

Il n'est pourtant pas dans le but des forces du FNL de détruire quoi que ce soit, ni de s'attaquer aux populations civiles. Depuis des années, la population sud-vietnamienne survit, parquée dans des villes qui sont devenues d'immenses camps (Da Nang en était le meilleur exemple, où tout est subordonné à la présence de l'armée sud-vietnamienne). Cette armée en fuite après la chute de Hué, de Da Nang et de Nha-Trang sème la terreur et le pillage sur son passage. Ce sont moins les troupes de libération du FNL que la guerre, ce cancer du Vietnam, que les civils fuient dans une indescriptible panique collective. Paul Léandri a payé de sa vie le fait de constater qu'une partie de la population des hauts-plateaux s'était jointe aux maquisards pour libérer le pays de la dictature de Thieu. Les éditorialistes de la droite française montrent leur rage devant la situation actuelle et font chorus aux milieux bellicistes américains regroupés derrière Kissinger et Ford.

Ils ne font que constater une chose :



quand l'aide américaine cesse, les dictatures sautent. Lon Nol a préféré la fuite ; Thieu se replie sur Saïgon, mais son sort sera probablement identique à brève échéance. Exaspérées par la corruption et la misère, par le sabotage systématique des accords de Paris, réprimées, torturées, censurées, toutes les forces politiques du Sud-Vietnam qui se battaient pour le respect des Accords de Paris, pour des élections libres, se regroupent pour exiger le départ de Thieu.

Il est certain que c'est là un des objectifs de l'offensive du FNL : obliger Ford et Thieu à laisser la place à la troisième composante. Ainsi serait évité un sanglant affrontement aux portes de Saïgon. Les conditions d'une effective application des Accords de Paris seraient alors réunies.

la politique du pire

Dans un pays divisé en deux, les zones contrôlées par Thieu, situées au Sud de Dalat sous le 13^e parallèle, le long de la mer, vont devenir sous peu un enjeu politique plus qu'un enjeu militaire. Le FNL a déclenché son offensive au moment où l'impérialisme se trouve en difficulté : après ses échecs en Grèce, au Portugal, au Moyen-Orient, l'impérialisme américain a été contesté au sein de ses propres frontières. L'opinion américaine est lassée de l'interventionnisme et appuie le Congrès

dans le refus de crédits de guerre.

Dans cette situation, Ford aura du mal à mener une politique belliciste. Il est donc plus probable qu'il jouera la politique du pire : soutenir Thieu jusqu'à sa chute finale dans le réduit conchinchinois, développer partout une dénonciation de « l'offensive communiste » et préparer une solution de rechange politique qu'il puisse encore contrôler. Dans un mouvement panique, les Américains ont évoqué l'idée de reconvoquer la conférence de Paris. Mais ils sont revenus de cette décision. Ford devra négocier en position de faiblesse après avoir abandonné Thieu plus vite que prévu. La course engagée au Vietnam entre l'avancée du FNL et les tentatives américaines d'installer un nouveau fantoche à la place de Thieu, penche en faveur des forces de libération.

Sur tous les fronts à la fois, l'impérialisme recule en Indochine : les forces du GRUNK et du FUNK vont entrer à Pnom-Penh en libérateurs ; le FNL contrôlera bientôt les deux-tiers du Vietnam ; la Thaïlande refusera ses bases aux avions militaires US. Les Américains tentent donc de sauver encore ce qui peut être sauvé : un régime qu'ils puissent contrôler à Saïgon.

La dernière manœuvre de l'administration américaine risque cependant de tomber à l'eau. Après la première panique entraînée par l'abandon de toutes les lignes de défenses entre le 17^e et le 13^e parallèles, les habitants des villes se rendront compte que leur intérêt est de soutenir le FNL. Ce sentiment commence à exister, puisque les bataillons sud-vietnamiens ont déjà rejoint les troupes des maquisards. Toute une bourgeoisie aux abois abandonne Thieu et cherche un autre sauveur (comme le général Cao Ky).

Mais contre eux aussi le peuple vietnamien se révoltera et soutiendra l'offensive du FNL et les propositions du GRP. Sans les dollars et les armes américaines, cette bourgeoisie ne pourra rien faire et ne pour-

ra que maintenir le cycle de la misère et de la répression. En prenant l'offensive, le FNL a démontré que la fin de la dictature approchait. C'était cela l'enjeu essentiel.

Le GRP l'a gagné. Et l'impérialisme a perdu.

Yves SPARFEL ■

un télégramme du PSU (2 avril) au GRP

SALUONS VICTOIRES HEROIQUES PEUPLE VIETNAMIEN DANS SA LUTTE CONTRE IMPERIALISME US ET FANTOCHES ETAPE DECISIVE POUR LIBERATION NATIONALE / APPORTONS SOUTIEN RESOLU / FAISONS CAMPAGNE CONTRE CALOMNIES ET MENSONGES DE LA PRESSE / SALUT FRATERNEL.

PARTI SOCIALISTE UNIFIE (PSU.)